

## Les trois passerelles potentielles entre l'extrême droite et l'extrême gauche

Auteur d'une biographie d'Horst Mahler, Michael Fischer [2015] s'est interrogé sur les passerelles entre l'extrême gauche et l'extrême droite. Selon lui, trois thèmes peuvent faciliter les transferts, les cousinages idéologiques : l'antisémitisme, l'antiaméricanisme et l'antiparlementarisme.

Examinons brièvement les hypothèses de cet historien sur ces trois points :

### Première passerelle potentielle : l'antisémitisme

*«La force d'attraction de l'antisémitisme moderne ne peut être comprise que dans son lien avec la conception communautaire de la "nation". La vision antisémite du monde peut contribuer de deux manières à la stabilisation de celle-ci : premièrement, elle fait des "Juifs" les "autres" au sein de la nation, en face desquels le collectif national ne peut se constituer en nation que du point de vue de l'identification. Deuxièmement, l'antisémitisme construit avec les Juifs une image idéale de l'ennemi, face à laquelle le collectif national peut se constituer en communauté de défense. Les "Juifs" servent ainsi – plus que tout autre groupe – d'ennemi à la fois intérieur et extérieur.» [M. Fischer, 2015.]*

Cela a abouti, en Allemagne mais aussi dans de nombreux pays, à :

– l'expansion de l'antisionisme qui réduit l'identité juive à une dimension uniquement religieuse, après la création de l'État d'Israël. Cet antisionisme peut aussi être appelé *«antisionisme anti-impérialiste»* : il décrit bien l'idéologie de ceux *«qui interprètent le sionisme selon cette grille (État israélien impérial contre peuple palestinien sous-développé) et qui n'accordent des droits spécifiques qu'à un seul côté (les Palestiniens). Il s'agit donc de ceux qui ne critiquent pas le sionisme en tant que nationalisme israélien (ou étatisme, ou violence, ou militarisme, pour ne citer que quelques solutions alternatives possibles !!), mais en tant que judaïsme. Ainsi, par exemple, certains ne reconnaissent pas le statut national des seuls Juifs ou critiquent le sionisme de manière antisémite»* [Ullrich, 2008];

– *«l'inversion de la victime et du bourreau [qui] constitue un trait fondamental de l'antisémitisme moderne depuis le XIX<sup>e</sup> siècle»* et l'affirmation selon laquelle *«les Juifs» auraient une part de responsabilité dans la réalisation de la Shoah», voire auraient collaboré avec les nazis (tarte à la crème chez les antisionistes de gauche<sup>1</sup>). Cela fait partie de ce que l'on appelle *«l'antisémitisme secondaire»*, ou *l'antisémitisme du refus de la mémoire* (antisémitisme né après Auschwitz et lié au ressentiment contre les Juifs qui est provoqué par toute mention du judéocide<sup>2</sup>).*

Selon le BfV, l'Office fédéral de protection de la Constitution, *«l'antisémitisme ne fait pas partie intégrante de l'idéologie d'extrême gauche»*, mais des **clichés antisémites** circulent activement dans ces milieux. Cet organisme étatique, qui mobilise des universitaires pour rédiger ses rapports, reprend à son compte une définition de l'antisémitisme secondaire utilisée par les spécialistes en sciences sociales : pour certaines personnes, *«le rappel de la persécution des Juifs par les nazis et de l'Holocauste contribuerait à diffamer l'identité allemande ; ce serait une humiliation morale orchestrée par les Juifs, un moyen d'obtenir des réparations injustifiées<sup>3</sup> ou de légitimer la politique israélienne au Proche-Orient. Dans une variante extrême, l'Holocauste est non seulement minimisé, mais même complètement nié. À l'aide d'une stratégie dite d'inversion des rôles entre victime et bourreau, les Juifs sont accusés d'être à l'origine de ce "mensonge du siècle", dont ils tireraient profit aux dépens de l'Allemagne<sup>4</sup>»*

<sup>1</sup> Les interprétations d'Henry Laurens sur le site orientxxxi.info ou des sites «propalestiniens» sont parfaitement cohérentes avec le narratif défendu par le Parti stalinien tchécoslovaque, dans son organe, *Rude Pravo*, le 21 novembre 1951 : *«Pendant la guerre mondiale, alors que le maréchal Staline lançait un appel en 1942 aux Juifs du monde entier durant cette période de terreur, les organisations sionistes se sont tuées, sachant qu'une campagne en faveur de l'arrêt de l'effusion de sang susciterait l'exigence de l'ouverture immédiate d'un second front contraire aux intérêts des puissances occidentales. Aujourd'hui, les sionistes s'unissent avec des néo-nazis, qui marchent sur les traces de Hitler et de Ben Gourion, chef d'Israël, qui a conclu un pacte avec Adenauer.»*

<sup>2</sup> [...] *les Allemands ne pardonneront jamais Auschwitz aux Juifs»* selon le psychanalyste israélien Zvi Rex. Ou, selon un personnage du film *Welcome in Vienna* : *«Ils ne nous pardonneront pas le mal qu'ils nous ont fait.»* Pour une définition plus détaillée on se reportera à l'article de Bruno Quénellec [2023].

<sup>3</sup> Cet argument a été abondamment développé, à gauche, par l'«antisioniste» Norman Finkelstein dans *L'industrie de l'Holocauste*, dont le sous-titre est *Réflexions sur l'exploitation de la souffrance juive* (cf. <https://nfnf.eu/spip.php?article566>).

<sup>4</sup> Cette citation est extraite d'un imposant *«Rapport de situation sur l'antisémitisme 2022/2023»*. Après avoir tenté de définir l'antisémitisme, ce document distingue entre six formes d'antisémitisme : religieux, social, politique, raciste, secondaire et lié à Israël – ou antisioniste ; il analyse en détail les

Cet antisémitisme secondaire a un certain poids en Allemagne puisqu'il permet «*de relativiser la culpabilité allemande ou de l'attribuer aux Juifs. Il le fait par exemple en niant Auschwitz et en insinuant qu'il s'agit d'une invention juive utilisée contre les Allemands*» [Ullrich, 2008].

Ces mécanismes ont aussi donné l'occasion «à la RDA de se déculpabiliser des crimes nationaux-socialistes» et plus généralement, dans les deux Allemagne, ils ont permis de présenter le «peuple allemand» «comme une victime innocente, impuissante et persécutée – victime du traité de Versailles\*, de la persécution d'Hitler, de la terreur des SS, de la guerre, des bombardements alliés, de la détresse d'après-guerre, de la captivité, de l'expulsion et des accusations injustifiées de culpabilité collective de la part de l'étranger»... et jamais responsable de quoi que ce soit [Michael Fischer, 2015].

**L'existence de passerelles possibles entre les discours de la gauche et de la droite ne nous oblige évidemment pas à tracer un trait d'égalité entre des positions radicalement opposées, inspirées par des principes politiques et éthiques fondamentalement incompatibles entre eux.** Mais cette convergence facilite considérablement les amalgames polémiques...

Quoi qu'il en soit, selon Michaël Fischer, le KPD des années 1920-1930<sup>5</sup>, le SED (le Parti communiste au pouvoir en RDA), les groupes «extraparlimentaires» des années 1960 et les groupes «K» – maoïstes ou maoïsants – des années 1970 et suivantes, en bref, l'extrême gauche, aucun groupe marxiste n'a jamais compris l'antisémitisme, ce qui a pu faciliter l'évolution de certains de ses membres vers l'extrême droite. Cette remarque ouvre une piste, mais **la droite allemande n'a pas non plus brillé par sa capacité à analyser les causes profondes de l'antisémitisme, à soutenir une dénazification efficace après 1945, ou à lutter efficacement contre les groupes néonazis et leurs idées depuis la défaite du Troisième Reich.**

Puisant notamment dans les travaux de Thomas Haury [2003], Michaël Fischer considère que la vision du monde antisémite repose sur la personnification<sup>6</sup>, la théorie du complot, le manichéisme et la construction de collectifs identitaires antagonistes reposant sur l'opposition autochtones/allochtones, voire, en Allemagne, entre les individus de «souche» germanique (ce que Hitler appelait les *Volksgenossen*) et ceux appartenant à des «races» non germaniques (ou non «aryennes» pour les nazis).

Pour Michaël Fischer, l'extrême gauche, les courants proches du Parti communiste et même les «anti-autoritaires» de la Nouvelle Gauche ne se seraient jamais vraiment intéressés aux procès menés contre les nazis en Allemagne. Ils se seraient surtout focalisés sur les hauts fonctionnaires nazis qui n'avaient pas été purgés de l'appareil d'État, mais ils auraient négligé les petits exécutants (flics de base, soldats sans grade, gardiens de camps, etc.) beaucoup plus nombreux, et la masse des Allemands qui est restée passive. Selon cet historien, l'extrême gauche des années 1960-1970 souhaitait uniquement soutenir la thèse d'une double continuité : **institutionnelle** entre le Troisième Reich et les sommets de

---

positions de tous les courants politiques qu'il considère comme «antidémocratiques» et qui pourraient être, ou sont, violents : qu'ils soient liés à des groupes politiques étrangers comme le PKK, islamistes, d'extrême gauche ou d'extrême droite. L'extrême droite inclue les néonazis organisés mais aussi les nationalistes-complotistes-mouvementistes du type Reichsbürger\* (Citoyens de l'Empire) et Selbstverwalter\* (littéralement « ceux qui s'administrent eux-mêmes » ou « autonomistes » – à ne pas confondre avec les autonomes d'extrême gauche !), souvent compromis dans des projets d'attentats. Les auteurs de ce rapport publié en mai 2024, restent curieusement anonymes : <https://www.verfassungsschutz.de/SharedDocs/publikationen/DE/allgemein/2024-05-lagebild-antisemitismus.html>.

<sup>5</sup> Cf. Olaf Kistenmacher [2006] et l'Annexe n° 2 de ce texte.

<sup>6</sup> G. Hanloser [2022] se moque de cette notion de «personnification», jugée potentiellement antisémite par l'école de Francfort et ses disciples actuels – dont les *Antideutsch*. Selon lui, on ne peut combattre les structures capitalistes sans attaquer les individus qui les gèrent pour conserver leur statut social et leurs privilèges, et prolonger la domination de la classe bourgeoise. A mon avis, cette objection s'applique uniquement aux discours «radicaux» abstraits, indifférents aux aspects concrets de l'exploitation, et qui passeraient sous silence les responsabilités personnelles des hauts dirigeants, des cadres intermédiaires et des hommes de main du capitalisme. Hanloser ne semble pas envisager la possibilité qu'on puisse attaquer **à la fois** les individus et les structures d'exploitation et de domination, pour éviter la personnalisation fasciste et/ou anticapitaliste-antisémite ou anti-impérialiste-antisémite.

l'appareil judicairo-policié de la RFA ; et **économique**, liée à la domination du «*capital monopoliste*» des années 1930 aux années 1960, domination du «*capital monopoliste*» que l'extrême gauche déconnectait de l'antisémitisme. Mais celle-ci ne se serait pas intéressée aux millions de collaborateurs ordinaires du nazisme.

Cette critique doit être considérablement nuancée : au moins deux courants de gauche, les intellectuels de l'école de Francfort, dès avant la Seconde guerre mondiale<sup>7</sup>, puis tous les groupes ou intellectuels influencés par leurs réflexions sur la «*personnalité autoritaire*», et ensuite, après 1990, le mouvement hétérogène des *antideutsch*, ont tenu à souligner l'importance et le rôle de ces «collaborateurs ordinaires», voire en sont devenus obsédés et ont transmis cette «obsession» à une grande partie de la gauche institutionnelle.

C'est d'ailleurs ce que **regrette** l'universitaire et militant Leandros Fischer [2024] dans la revue *Historical Materialism* à propos des *antideutsch*. Selon lui, ils auraient considérablement influencé à la fois les *Grünen* (les Verts allemands), une aile de Die Linke et une fondation politiquement très proche de ce parti, la Rosa Luxemburg-Stiftung, créée en 1990, puis reconnue (et financée) par l'État fédéral en 1999. L'année 1990 a justement vu éclore le mouvement «*Nie wieder Deutschland*» (Plus jamais d'Allemagne) animé par la Radikale Linke (Gauche Radicale), mouvement qualifié d'«*antideutsch*» par ses adversaires, à cause de son opposition à la réunification et à la constitution d'un éventuel «Quatrième Reich» qui résulterait de la fusion entre la RFA et la RDA.

Ainsi, un intervenant, lors d'une table ronde sur le bilan du mouvement *antideutsch* en 2024, a pu déclarer : «*Nous sommes presque tous dans cette salle des petits-enfants de nazis. La gauche ne se préoccupe pas encore suffisamment de l'antisémitisme et de la responsabilité historique que nous portons en tant que membres de la gauche allemande. Il m'est pénible de voir ce sujet discuté ici en termes de "passé" et de "petite rupture civilisationnelle"* [...] *Nous avons une responsabilité spécifique. Je ne peux négliger le passé de mes grands-parents et la "rupture civilisationnelle" qui s'est opérée alors [...]*» [Platypus, 2025].

#### «Petits-enfants de nazis»... ou de «résistants» ?

D'après une enquête publiée en 2002 (*Opa war kein Nazi*, «Pépé n'était pas nazi»), dans les conversations privées au sein des familles, «*Les membres des familles qui ont vécu le nazisme sont décrits comme des opposants au nazisme (héroïsation) ou comme des victimes (victimisation), alors que leurs actes ne sont pas rappelés*». De plus, des études réalisées en 2006 révèlent que «*plus de la moitié des Allemands comparent la politique d'Israël à celle du Troisième Reich. Plus de 30% sont d'accord, ou plutôt d'accord, avec l'affirmation selon laquelle la politique israélienne rend les Juifs de moins en moins sympathiques. Près de 45 % des personnes interrogées comprennent parfaitement que l'on puisse avoir quelque chose contre les Juifs en raison de la politique israélienne*» [Ullrich, 2008].

Comme le souligne aussi un penseur *antideutsch* : «*L'antisémitisme se retrouve aujourd'hui dans toutes les couches sociales et tous les spectres politiques, mais avec une intensité variable. Environ un quart de la population en République fédérale d'Allemagne approuve des déclarations antisémites classiques telles que "Les Juifs ont trop*

<sup>7</sup> Les études sur le rôle de l'antisémitisme, de l'ethnocentrisme et de la personnalité autoritaire dans le développement du fascisme furent menées aux États-Unis, par Theodor Adorno, Max Horkheimer et Leo Löwenthal, entre 1936 et 1945. Même si ces intellectuels évitèrent d'utiliser un langage marxiste puisqu'ils étaient réfugiés sur le sol américain durant cette période et qu'ils travaillèrent pour l'OSS (l'ancêtre de la CIA !!!) durant la guerre, les concepts de la Théorie critique\* furent ensuite exportés dans les milieux de gauche en Allemagne. En effet, après-guerre, si Marcuse resta enseigner aux États-Unis, Adorno et Horkheimer revinrent dans leur pays natal et vécurent suffisamment longtemps pour former une deuxième, voire une troisième génération d'étudiants, au grand dam de l'extrême droite qui les présenta comme des «*corrupteurs de la jeunesse*», des «*officiers de rééducation*» que les Alliés auraient poussé à «*réémigrer*» en Allemagne pour répandre «*un individualisme sans limites et un égoïsme matérialiste qui ne connaît plus que des exigences*» [Virchow, 2021].

<sup>8</sup> L'expression «*rupture civilisationnelle*» s'est imposée dans le vocabulaire militant et philosophique allemand, sous l'influence de la réflexion d'Adorno sur le judéocide commis dans les camps de mise à mort, qu'il refusa de réduire à un énième «massacre de masse», mais assimila à un changement capital dans l'histoire de l'Occident et des Lumières.

d'influence dans le monde". *Les déclarations relevant de l'antisémitisme lié à Israël, telles que l'assimilation de la politique israélienne à l'égard des Palestiniens à la politique de persécution et d'extermination des Juifs sous le national-socialisme, sont soutenues par environ 35 % de la population. Les formes d'antisémitisme visant à rejeter la culpabilité, également appelées antisémitisme secondaire, sont particulièrement répandues : en 2022, 49 % des citoyens allemands ont demandé de "tirer un trait" sur le passé nazi* [Grigat, 2024].

Selon un sondage de 2002, *«les citoyens allemands d'aujourd'hui sont convaincus que 26% de leurs parents et proches ont aidé des persécutés et que 13 % ont même participé activement à la résistance. Seuls 2 % auraient été des partisans actifs du national-socialisme et 4 % supplémentaires auraient eu une opinion "plutôt positive" à son égard. Mais seuls 3 % auraient été antisémites»* [Koenen, 2004].

Et pour couronner le tout, *«À la fin de l'année 2004, un groupe de recherche dirigé par le sociologue Wilhelm Heitmeyer, de Bielefeld, a découvert que [...] plus de la moitié des Allemands pensent "que le comportement d'Israël envers les Palestiniens n'est fondamentalement pas différent de celui des nazis envers les Juifs sous le Troisième Reich"»* [Kloke, 2007].

Face à de telles attitudes et perceptions du passé et du présent (qui contrastent avec les manuels scolaires et les édifiants discours gouvernementaux), on comprend mieux l'inquiétude des *antideutsch*, qui ne peuvent être considérés simplement comme des individus «paranoïaques» ou «hystériques».

*On imagine mal un «gauchiste» français prendre la parole dans une réunion-bilan sur l'extrême gauche soixante-huitarde, se battre la coulpe et qualifier les participants de «petits-enfants de pétainistes», et encore moins invoquer une «rupture civilisationnelle» à propos des crimes de Vichy, des collaborateurs et de la Milice, ou s'affliger de toutes les déclarations ambigües ou carrément antisémites prononcées par d'éminents intellectuels de gauche<sup>9</sup>...*

*Pourtant, comme l'explique un sociologue allemand<sup>10</sup>, «Il existe à gauche (à l'exception d'une partie de la social-démocratie, en particulier son aile droite) une tradition qui remonte loin dans le temps et qui se caractérise par un rejet particulier du nationalisme juif et une sous-estimation de l'antisémitisme, donc de la souffrance spécifiquement juive». Cette sous-estimation est liée à l'idée que l'antisémitisme serait un produit du féodalisme et de la petite production marchande, donc d'une formation sociale en voie de disparition. «Cette relation problématique de la gauche avec le judaïsme a constitué la base d'un biais antisioniste qui n'est pas lié au conflit réel au Proche-Orient, mais qui a été renforcé par celui-ci. Cet héritage a trouvé son point culminant dans l'antisionisme anti-impérialiste (en particulier dans la zone de pouvoir soviétique sous Staline), qui a clairement franchi le seuil de l'antisémitisme à plusieurs reprises. La gauche porte encore aujourd'hui le poids de cet héritage»* [Ullrich, 2008].

Une petite digression s'impose ici : en France, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont les courants les plus réactionnaires (catholiques de droite stimulés par le pape, et monarchistes emmenés par l'Action française) qui ont exprimé leur hostilité la plus violente face à l'idée d'un État «hébraïque» en Palestine, et ce en raison de leurs visions religieuses et complotistes, qu'on retrouve notamment dans le *Protocole des Sages de Sion*. Du côté des catholiques, *«L'Église pensait le peuple juif comme un peuple rejeté par Dieu à cause de son refus d'accepter le Christ. De ce fait, elle ne pouvait pas accepter que les Juifs fondent un mouvement national pour "rentrer" dans "leur" terre ancestrale»* [Neuhaus, 2019]. Quant à Maurras, en 1923, il *«dresse un panorama complet de la domination juive mondiale et des moyens de la contrecarrer»* et se réjouit *«de la réaction antisioniste des Arabes en Palestine, qui ouvre les "possibilités de l'antijudaïsme islamique"»* [Joly, 2012]. L'antisionisme nationaliste catholico-monarchiste gaulois et pro «islamique», voilà un précurseur dont les antisionistes «de gauche» en France ignorent certainement l'existence !

<sup>9</sup> Comme la gauche est (généralement) incapable de se pencher sur sa propre histoire, seuls des pamphlets bâclés écrits par des intellectuels de droite mentionnent les écrits antisémites de gauche. Les plus récents sont ceux de Michel Onfray (*L'autre Collaboration. Les origines françaises de l'islamogauchisme*, Plon, 2025) et de Clément Weill-Raynal (*La gauche antisémite. Une haine qui vient de loin*, L'Artilleur, 2025) mais je n'incite personne à les acheter, vu leur vacuité sur le plan théorique !!!

<sup>10</sup> Auteur qui, par ailleurs, n'hésite pas à dénoncer la *«panique morale»*, le *«racisme anti-Palestiniens»* et l'*«anti-antisémitisme autoritaire»* [Ullrich, 2024] de ceux qui veulent empêcher les protestations contre ce que ce sociologue proche de Die Linke appelle des *«crimes de guerre à tendance génocidaire»* commis par l'armée et le gouvernement israéliens actuels. Il ne s'agit donc pas d'un horrible «sioniste» !

En dehors des questions du judéocide, du nazisme et de l'antisémitisme, les clichés sociaux contre les Juifs n'ont jamais disparu à l'extrême droite, comme en témoignent de nombreuses déclarations de l'AFD.

## Sources citées

- Fischer, Leandros (2024), «“For Israël and Communism” ? Making sense of Germany’s *antideutsche*», [https://www.historicalmaterialism.org/article\\_tag/antideutsch/](https://www.historicalmaterialism.org/article_tag/antideutsch/)
- Fischer, Michael (2015), *Horst Mahler*, KIT Scientific Publishing, 2015, disponible en ligne, <https://books.openedition.org/ksp/4803>
- Grigat, Stephan (2024), *Vom Antijudaismus zum Hass auf Israel. Interventionen zur Kritik des Antisemitismus*, [https://kidoks.bsz-bw.de/frontdoor/deliver/index/docId/5809/file/Grigat\\_Antijudaismus.pdf](https://kidoks.bsz-bw.de/frontdoor/deliver/index/docId/5809/file/Grigat_Antijudaismus.pdf)
- Hanloser, Gerhard (2022), Interview à propos de son livre «*L'autre Front transversal et l'escroquerie antideutsche*» <https://www.youtube.com/watch?v=FbxVXHpwJ8>
- Haury, Thomas (2003) «Sur l'antisémitisme à gauche en Allemagne» <https://nfnf.eu/spip.php?article738>
- Joly, Laurent (2012), «D'une guerre l'autre. *L'Action française* et les Juifs, de l'Union sacrée à la Révolution nationale (1914-1944)», <https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2012-4-page-97?lang=fr>
- Kistenmacher, Olaf (2006), «De “Judas” au “Capital juif” : les formes de pensée antisémites dans le Parti communiste allemand (KPD) sous la république de Weimar, 1918-1933» (<https://nfnf.eu/spip.php?article664>)
- Kistenmacher, Olaf (2006), <https://engageonline.wordpress.com/2015/11/04/from-jewish-capital-to-the-jewish-fascist-legion-in-jerusalem-the-development-of-antizionism-in-the-german-communist-party-kpd-in-the-weimar-republic-1925-1933/> On trouve une version en allemand du même texte dans *Antifa Désaccord [2023]**
- Koenen, Gerd (2004), «Mythen des 20. Jahrhunderts», <https://gerd-koenen.eu/>
- Kloke, Martin (2007), <https://www.compass-infodienst.de/Martin-Kloke-Israel-Alptraum-der-deutschen-Linken.2400.0.html>
- Neuhaus, David (2019), <https://www.cath.ch/newsf/david-neuhaus-on-ne-peut-pas-assimiler-le-peuple-elu-au-peuple-israelien-contemporain/>
- Platypus (2025, <https://platypus1917.org/2025/04/01/what-were-the-antideutsch/>, table ronde
- Quélenec, Bruno (2023), «Penser l'antisémitisme post-Auschwitz avec la «première» Théorie critique. Réceptions, apports, limites», <https://hal.science/hal-04156499/document>
- Ullrich, Peter (2008), *Die Linke, Israel und Palästina. Nabostdiskurse in Grösbritannien und Deutschland* («La gauche, Israël et la Palestine. Discours sur le Proche-Orient en Grande-Bretagne et en Allemagne»), Karl Dietz Verlag, disponible en ligne
- Ullrich, Peter (2024, 20 décembre), <https://www.rosalux.de/en/news/id/52916/anti-antisemitism-is-fuelling-an-authoritarian-climate-in-germany>
- Virchow, Fabian (2021), «“Brecht den roten Uni-Terror” – “1968” im Visier der extremen Rechten» [«Brisons la terreur rouge dans les facs” – La vision de “68” par l'extrême droite», *Zeitschrift für Rechtsextremismusforschung*, 1(2),